





© Cl. Laurianne Kieffer, Infographie: Julien Trapp et Nathalie Pascarel, 2011

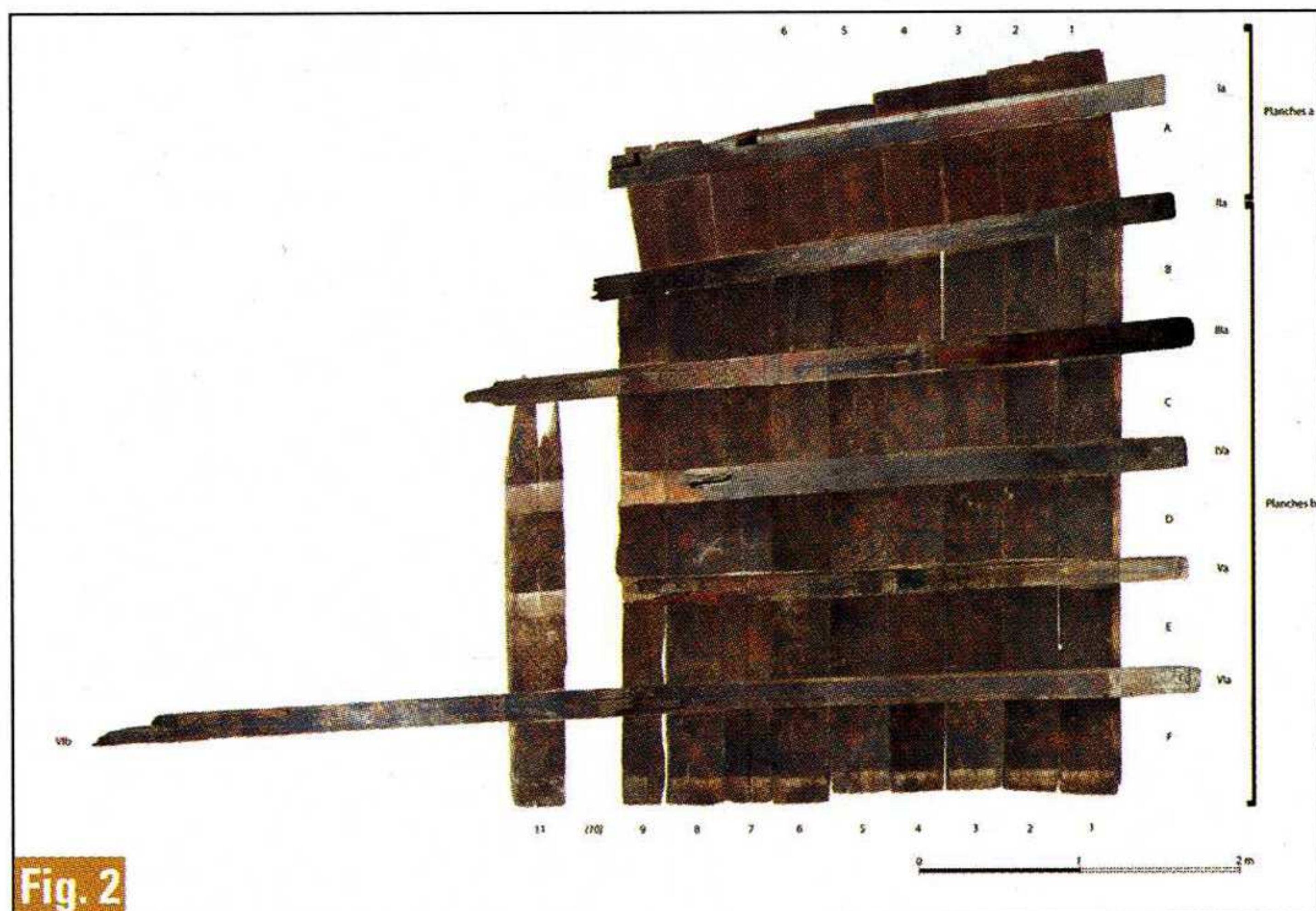


Fig. 2

Reconstitution numérique du plafond peint du n° 12-14 rue du Change à Metz (Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole, inv. 2010.0.380).

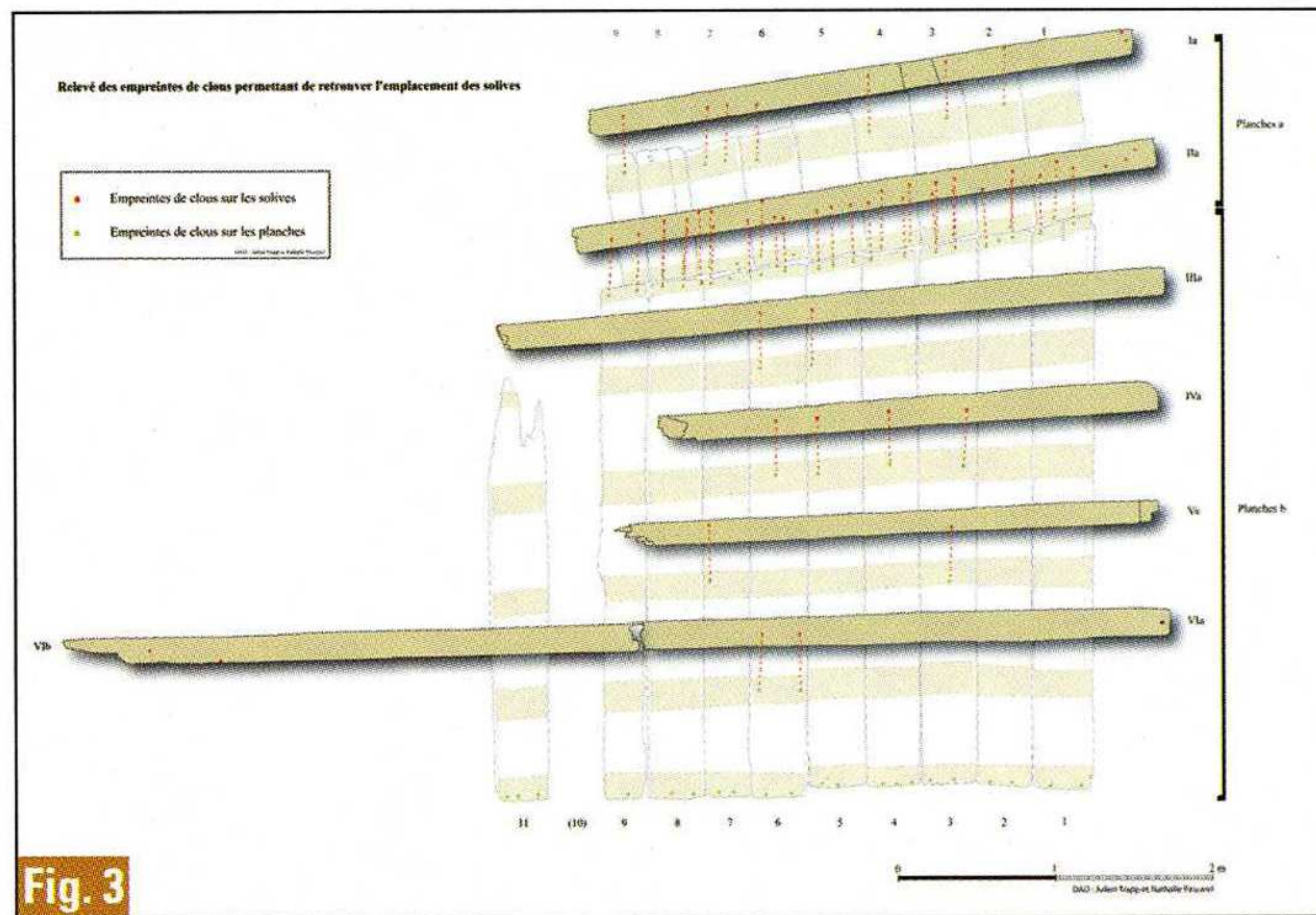


Fig. 3

Relevé des empreintes de clous permettant de retrouver l'emplacement des solives.



Fig. 4

Détail du plafond peint du n° 12-14 rue du Change : dragon, griffon et ours muselé entourés de rinceaux feuillus et de petites baies, 1964.

© Cl. Michel Euzenat.

► XX<sup>e</sup> siècle, lors des grandes phases de réaménagements urbains. Ces plafonds peints médiévaux, fragmentaires pour certains ou préservés dans leur intégralité pour d'autres, ont la particularité d'être entrés dans les collections du Musée de La Cour d'Or au fur et à mesure de leur mise au jour. Ils sont présentés dans les salles d'exposition permanente destinées au décor intérieur des

édifices civils de la fin du Moyen Âge, et ont de ce fait la particularité d'être accessibles au grand public. La rareté des plafonds peints médiévaux conservés en France, excepté dans la région du Languedoc-Roussillon, fait de la collection messine un ensemble unique par son ampleur. En effet, Metz est la seule ville de France à conserver un nombre aussi important de plafonds peints de la fin du Moyen Âge, soit une vingtaine, qui permettent de suivre l'évolution artistique et d'appréhender les styles de décors intérieurs civils messins sans interruption dans le temps (ill. 1). D'une richesse décorative et iconographique exceptionnelle, ces plafonds peints sont des documents historiques notables. Ils sont représentatifs du luxe artistique de la fin du Moyen Âge généré par la richesse des grandes familles de l'époque qui constituaient l'élite messine. En faisant partie intégrante de la décoration destinée à mettre en valeur les salles de réception et d'apparat de leur commanditaire, les plafonds peints, principalement armoriés, deviennent un espace d'auto-représentation. Leur mise en peinture permet aux propriétaires d'affirmer un statut politique, de révéler des affinités stratégiques mais aussi d'évoquer une culture artistique et littéraire indéniable. En effet, les motifs sont riches et variés : bestiaires, allégories, fleurs, rinceaux, armoiries...

À Metz, la surface toute entière des plafonds était peinte, planches et poutres sur leurs trois faces visibles. C'est le cas par exemple d'un plafond peint de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancienne maison n°12-14 rue du Change, qui a récemment fait l'objet d'études scientifiques avancées.

### DÉCOUVERTE ET REDÉCOUVERTE D'UN PLAFOND PEINT AU PARCOURS EXTRAORDINAIRE

Entre 1949 et 1965, le paysage urbain de la ville de Metz, confrontée aux problèmes de logement puis marquée par l'insalubrité de quelques îlots d'habitation, a radicalement changé, laissant place à plus de dix mille nouveaux logements modernes. C'est dans ce contexte que le quartier du Change, attenant à la place Saint-Louis, a été entièrement réhabilité au détriment de nombreux vestiges médiévaux, dont on a encore connaissance grâce à quelques relevés et photographies antérieurs à la destruction des édifices : éléments d'architecture civile (portes et fenêtres à tympan trilobés, caves voûtées dotées de colonnes et de chapiteaux gothiques), mais

© D.A.O.: Julien Trapp et Nathalie Pascarel, 2011



« Certaines armoiries peuvent être lues simultanément de deux manières différentes »

Fig.5 - Détail d'une planche : furet doté d'un collier à clochette, juillet 2011.

Fig.6 - Détail d'une planche : lévrier portant un collier à pointes métalliques, juillet 2011.

Fig.7 - Détail d'une planche : biche, 1964.



Fig. 7



Fig. 6



Fig. 5

aussi cheminées en pierre armoriées, peintures murales, et plafonds peints. D'après les témoignages, de nombreux plafonds peints auraient été perdus à jamais dans les décombres. Malgré ces pertes inestimables, une partie d'un plafond découvert le 18 janvier 1964 au n°12-14 rue du Change fut sauvée *in extremis* et transférée au musée de la ville. Lors de la dépose, les éléments constitutifs du plafond (solives et planches) furent désolidarisés et entreposés au Musée de La Cour d'Or. Alors qu'il devait intégrer au même titre que les autres plafonds le parcours muséographique médiéval, il est finalement demeuré en réserve depuis sa découverte. De ce fait, le projet d'étude du plafond peint était l'occasion de le redécouvrir et d'en révéler la richesse décorative. Il a récemment été déployé et dépoussiéré afin d'entreprendre une campagne photographique intégrale (ill.2). Le plafond est réalisé en sapin (bois de résineux). Grâce à différents plans de la maison n°12-14 rue du Change, nous savons qu'il ne reste aujourd'hui qu'un quart environ de la surface d'origine qu'il devait recouvrir (environ 60m<sup>2</sup>) : seulement sept moitiés de solives, douze fragments de planches vraisemblablement pendant la dépose et dix grandes planches conservées dans



Fig. 8



© Cl. Michel Euzenat.

Détail d'une planche : singe, 1964.

Détail d'une planche détruite  
au moment de la dépose : amphibène  
(double dragon), 1964.

Détail d'une planche : griffon, 1964.



Fig. 9

Fig. 10



© Cl. Michel Euzenat

leur longueur. Neuf des dix grandes planches peuvent être assemblées les unes aux autres, dix des douze fragments également, et sur les sept moitiés de solives, deux d'entre elles forment une solive complète. Faute de photographies du plafond peint lors de sa découverte, la seule solution pour retrouver l'emplacement des solives sur les planches était de mesurer la distance entre chaque empreinte de clous sur les faces non peintes des solives et de les comparer à celles que l'on retrouve sur les planches (ill.3). Malgré sa structure incomplète, la composition du plafond et la conservation de la couche picturale sont exceptionnelles.

### UN DÉCOR SURPRENANT À LA COMPOSITION SINGULIÈRE

Sur le plan iconographique, le plafond peint de la rue du Change est le seul de la collection messine à présenter les trois types de décors connus sur les autres plafonds : animaux, motifs végétaux (fleurs, rinceaux et petites baies) et armoiries. D'ailleurs, il est également le seul à contenir, de manière proportionnée, des armoiries sous forme d'écus et de tableaux rectangulaires.

Ce plafond est marqué par la diversité et la complexité de ses programmes iconographiques : au sein d'une seule et même composition picturale d'une qualité stylistique étonnante, sa décoration révèle trois programmes iconographiques qui entrent en interaction.

Les planches du plafond sont décorées de créatures de différentes natures que l'on peut répartir selon trois catégories. Au sein des rangées de rinceaux rouges, de feuillages variés et de petites baies roses, les animaux communs, exotiques

et fabuleux semblent évoluer dans la composition, libres de toutes contraintes, comme s'ils étaient dans un milieu naturel (ill. 4). Quelques-uns d'entre eux participent à une scène de chasse (chiens, furet, sanglier, lièvres, biche) (fig. 5, 6 et 7), d'autres font partie de ces créatures que l'on rencontre peu en Europe à la fin du Moyen Âge excepté dans les ménageries princières (léopard, singe, lion, éléphant... voir ill. 8) et la troisième catégorie est constituée quant à elle des animaux hybrides et fabuleux (licorne, dragon, poisson-oiseau, amphibène... voir ill. 9 et 10), qui, dans l'imaginaire médié-





val, appartenait à ces mondes lointains, extrême-orientaux fantasmés des occidentaux. Toutes les figures animales du plafond peint, y compris celles que l'on retrouve sur les armoiries sont saisissantes par leurs expressions. La finesse des contours et la précision des traits noirs qui les animent sont marquantes et témoignent d'une certaine maîtrise de la part du peintre. Les gestes de ce dernier ont été assurés et rapides : les traits du dessin ne présentent que très rarement un double passage de pinceau. Certaines figures, comme le lévrier ou le furet, portent des colliers ou des équipements qui suggèrent la mainmise de l'homme sur le monde animal et par extension sur le monde sauvage. C'est le cas également de l'ours muselé et attaché dont la force tant redoutée des païens fut ridiculisée par les chrétiens, ou encore de l'éléphant apprivoisé puis doté d'une tour et d'une armure destinée au combat. Les scènes animalières agrémentent le programme principal des armoiries peintes sur les solives, de la même façon que le faisaient les *marginalia* des manuscrits gothiques.

La décoration des solives, qui suit une alternance croisée des motifs, est relativement complexe (ill. 11). Une fois sur deux, les solives consacrées à la mise en valeur des membres du patriciat messin et des regroupements de familles sont ornées de frises florales identiques sur les faces parallèles au plan du plafond alors que les faces latérales sont ornées de médaillons rouges représentant des lions, des aigles, des roses et d'armoiries en forme d'écus (ill. 12).

Le second type de solives, consacré à la représentation des grandes entités et des grands royaumes est décoré de trois tableaux armoriés différents déployés sur leurs trois faces visibles et séparés entre eux par des bandeaux blancs ponctués de pastilles rouge foncé. Enfin, de part et d'autre de la poutre centrale non conservée, on passe d'un type de décor armorié à l'autre. Bien qu'il manque une immense partie du plafond peint et par conséquent, des armoiries qui devaient y figurer au départ, les tableaux armoriés encore présents sont suffisamment représentatifs et permettent de mesurer l'importance des programmes iconographiques souhaités par le commanditaire. Aux côtés des armoiries locales, ►

#### ANALYSES SCIENTIFIQUES ET AVENIR DU PLAFOND PEINT

En juillet 2010, Didier Pousset et Christine Locatelli, du laboratoire d'expertise du bois et de datation par dendrochronologie de Besançon (LEB2d) ont effectué une analyse dendrochronologique et tracéologique du plafond peint. Cela consiste précisément à étudier et à repérer les traces des outils utilisés à la préparation du bois et à la réalisation du plafond, mais principalement à dater le bois grâce aux cernes de croissances. C'est ainsi qu'ils ont découvert que l'abattage du bois constitutif du plafond peint de la rue du Change est daté de l'automne-hiver 1353-1354. D'après les premières observations, les solives du plafond peint auraient été équarries puis mises en place au sein de la demeure très peu de temps après leur coupe, autrement dit dans le courant de l'année 1354. Néanmoins, d'un point de vue héraldique notamment, mais aussi iconographique et stylistique, la mise en peinture du plafond semble dater de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La découverte de certains aménagements architecturaux au sein de la demeure d'origine invite à penser que la mise en peinture du plafond près de soixante ans après sa mise en place pourrait correspondre à un changement de propriétaire, voire à une volonté de représenter un événement de nombreuses années après la création de la pièce.

Au cours des années à venir, le Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole va mettre en place une campagne de restauration du plafond peint (éléments structurels et couche picturale) afin de le présenter dans une nouvelle salle du parcours médiéval consacré au décor intérieur civil.

Aussi, c'est parce que les plafonds peints messins n'ont jamais été étudiés de manière exhaustive que nous entreprenons dans le cadre d'un doctorat en Histoire de l'Art à l'Université Paris-Sorbonne – Paris IV, une thèse sur le décor civil des demeures patriciennes à Metz à la fin du Moyen Âge, et notamment sur cette collection fabuleuse qui mérite largement que l'on s'y attarde.





Fig. 12



Fig. 13

Fig. 12 - Solive aux trois faces peintes déployées : médaillons rouges décoratifs, frises végétales et écus messins, 2011.

Fig. 13 - Solive aux trois faces peintes déployées : armoiries imaginaires attribuées au roi d'Orient et à Josué (d'or au soleil de gueules), armoiries imaginaires attribuées au royaume du Maroc (d'azur à trois rocs d'or posés 2-1) et armoiries du royaume de Navarre (de gueules au rais d'escarboeucle pometé et fermé d'or), 2011.

► on retrouve les armoiries du Saint-Empire romain germanique (à l'aigle bicéphale adopté officiellement à partir du règne de l'empereur Sigismond de Luxembourg au tout début du XV<sup>e</sup> siècle), celles du roi de Bohême (représentant également Sigismond de Luxembourg), du royaume de Suède (ou trois royaumes scandinaves) mais aussi des royaumes de Navarre, Aragon, Castille et Léon, Portugal, Jérusalem aux côtés des armoiries imaginaires attribuées au royaume du Maroc et au roi d'Orient (fig. 13, 16, 17 et 19). Étant donné que les tableaux armoriés du roi de Bohême et du Saint-Empire romain germanique à l'aigle bicéphale font ici référence à Sigismond I<sup>er</sup> de Luxembourg, il est possible d'établir une proposition de datation relativement serrée de la mise en peinture du plafond peint, entre 1419 et 1437, années correspondant à certaines dates clés de sa vie et de son règne ainsi qu'aux relations qu'il entretenait avec la ville de Metz.

### DES ARMOIRIES À DOUBLE SENS

Associées aux armoiries du royaume de Jérusalem et des royaumes ibériques, les armoiries imaginaires du roi d'Orient et du royaume du Maroc présentes sur le plafond peint messin évoquent clairement le contexte des croisades et de la *Reconquista*, encore bien ancré dans les mentalités au tournant du XV<sup>e</sup> siècle. En effet, l'intégralité de la coalition chrétienne ibérique est alors invoquée sur le plafond peint messin aux côtés du royaume du Portugal. Aussi, les trois royaumes scandinaves de la mer Baltique s'alliaient au Saint-Empire en tant que représentants de la Chrétienté. La répartition proportionnée des armoiries locales à proximité immédiate des armoiries des grands royaumes et de l'Empire, invite à appréhender le plafond peint comme un tableau représentatif de la ville de Metz s'alliant à la suprématie du Saint-Empire romain germanique et de la coalition chrétienne dans sa volonté de vaincre les Ottomans et de récupérer la Ville Sainte. De ce fait, la noblesse messine s'affirme comme participante active de la Chrétienté impériale.

Au-delà de cet idéal de croisade, clairement dégagé au sein du programme iconographique armorié des solives, leur décoration présente un système de lecture étonnant des armoiries : certaines d'entre elles peuvent être lues simultanément de deux manières différentes. Les armes du royaume de Jérusalem, du royaume de Suède ainsi que les armoiries imaginaires attribuées au roi d'Orient et au royaume du Maroc jouent un rôle majeur dans la compréhension globale du plafond peint. Ce sont les quatre seules armoiries dont les meubles sont délimités par un contour rouge, alors que toutes les autres disposent d'un contour noir. Cet emploi des contours noirs, utilisés de façon *quasi* systématique pour les figures d'une multitude de plafonds peints médiévaux, si ce n'est tous, devient en quelque sorte une règle d'usage de la couleur, une convention



« La noblesse messine s'affirme comme participante de la Chrétienté impériale. »

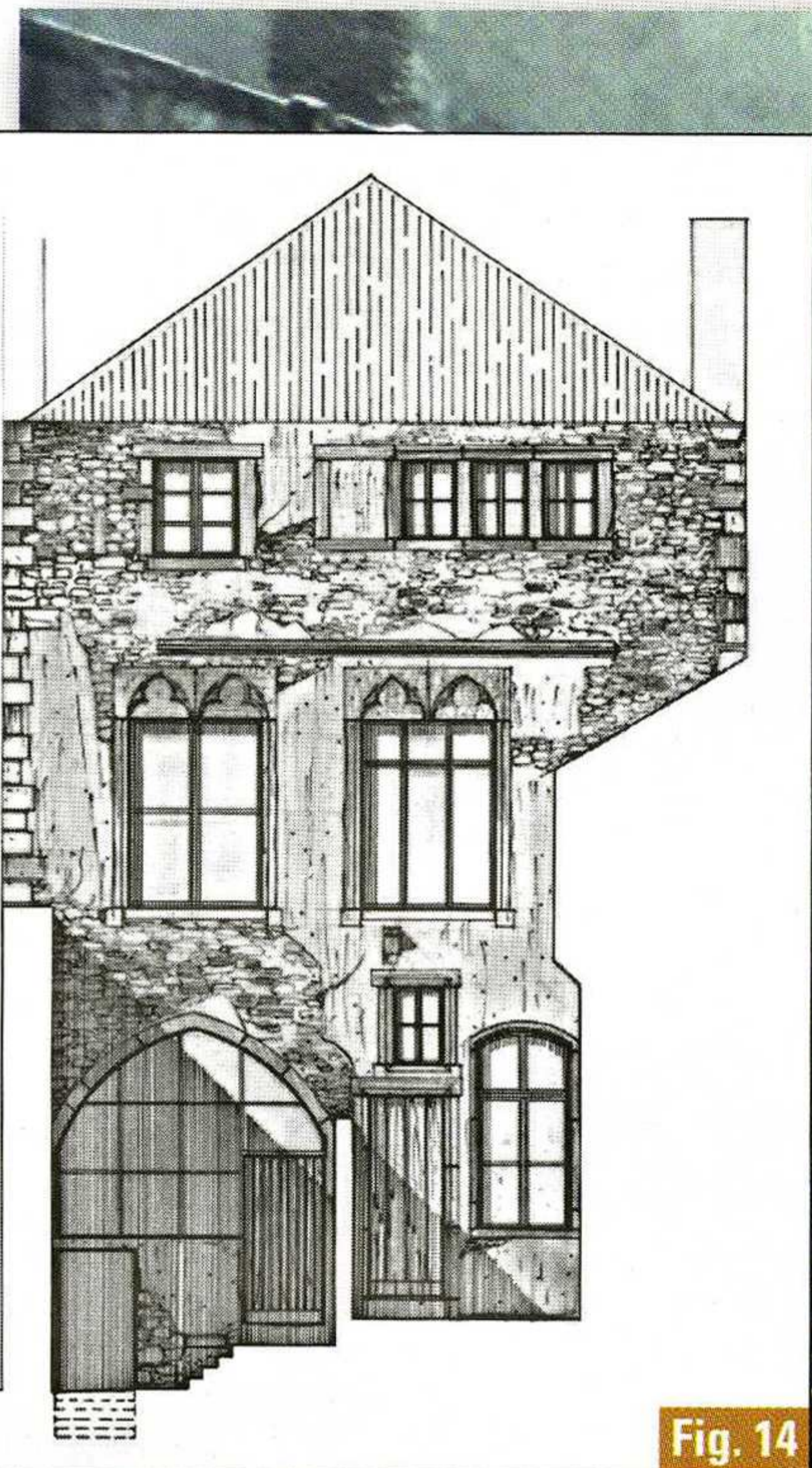


Fig. 14



Fig. 15

© Cl. Michel Euzenat.

de représentation. Ainsi, les contours rouges ont un sens. Ils sont une manière de différencier les armoiries usuelles d'un autre type d'armoiries qualifiées d'armoiries imaginaires. Ce groupe d'armoiries représente des héros littéraires, des personnages de fiction et des personnes vivant hors de la Chrétienté par exemple, ou encore des personnages historiques ayant vécu avant la naissance de l'héraldique. Par exemple, les armoiries du royaume de Jérusalem présentes sur le plafond messin (*d'argent à la croix potencée d'argent cantonnée de quatre croisettes de même*) peuvent également être identifiées comme les armoiries imaginaires du chevalier Godefroy de Bouillon. Celles du royaume de Suède (*d'azur aux trois couronnes d'or*) correspondent quant à elles aux armoiries imaginaires du roi Arthur, celle du Saint-Empire romain germanique à Jules César et enfin, les armoiries imaginaires attribuées au roi d'Orient (*d'or au soleil de gueules*) correspondent aux armoiries imaginaires de Josué à Metz, à en juger par une xylographie messine du XV<sup>e</sup> siècle où ce dernier est représenté avec un bouclier chargé d'un soleil (fig.18). En somme, quatre membres des Neuf Preux apparaissent sur ce qu'il reste du plafond peint messin. Le thème des Neuf Preux est apparu au XIV<sup>e</sup> siècle dans une chanson de geste de Jacques de Longuyon, intitulée *Les vœux du Paon*, écrite en 1312 pour Thiébaud de Bar, évêque de Liège. Il regroupe neuf héros guerriers, dont trois héros païens, Hector, Alexandre et Jules César, trois héros bibliques, Josué, le roi David et Judas Macchabée, et trois héros chrétiens, le roi Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon. Ces neuf héros réunis incarnaient l'idéal chevaleresque durant tout le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

Fig.14 - Metz, relevé de la façade sur cour côté ouest du n°12-14 rue du Change (vue depuis l'est)- état en 1963, 15 juin 1963.

Fig.15 - Metz, destruction de la maison n°12-14 rue du Change- corps de bâtiment A où fut retrouvé le plafond peint au premier étage (fenêtres à tympan trilobés), corps de bâtiment B: arcades médiévales du premier étage apparentes, 1963.

### UN PLAFOND, UNE MAISON, UN COMMANDITAIRE...

La maison du n°12-14 rue du Change, bien que située au cœur de l'un des quartiers les plus riches de la ville de Metz à la fin du Moyen Âge, n'avait pas l'envergure d'un hôtel patricien. La parcelle, connue grâce à un cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle relativement proche du tracé de la ville médiévale, était longue et étroite. Toutefois, d'après certains relevés de façades sur cour et quelques photographies datant de l'année de démolition, l'ancienne demeure patricienne était dotée d'éléments architecturaux notables qui traduisaient une certaine aisance du propriétaire : cave voûtée, grande arcade, portes et fenêtres à tympan trilobés, arcades intérieures à banquettes (fig.14 et 15), etc. Le plafond peint était situé au premier étage qui correspondait à l'étage noble de la demeure. Avec un tel décor peint au sein d'une salle d'apparat, qui devait très certainement être sublimée par des peintures murales d'une richesse iconographique et stylistique analogue au plafond peint, le propriétaire de la maison rue du Change, dont l'identification est impossible à ce jour, souhaitait montrer sa richesse et son statut social au sein de l'élite qui l'entourait. Il connaissait le rôle joué par chacune des entités politiques de l'époque et des riches messins qui gouvernaient probablement à ses côtés. Ses affinités, alliances, convictions ou autres prises de position politiques se ▶





Fig. 16



Fig. 17

Fig. 16 - Solive aux trois faces peintes déployées : armoiries du royaume de Castille et Léon (Ecartelé aux 1 et 4 d'argent au lion de sable lampassé de gueules ; aux 2 et 4 de gueules au château d'or), anciennes armoiries du royaume du Portugal (D'azur à trois neufs d'argent l'une sur l'autre, la poupe et la proue en tête de chien d'argent, les têtes lampassées de gueules et couronnées d'or) et armoiries du royaumes de Jérusalem/ armoiries imaginaires de Godefroy de Bouillon (D'argent à la croix potencée d'or au pied potencé et fiché du même), 2011.

Fig. 17 - Solive aux trois faces peintes déployées : armoiries du Saint-Empire romain germanique/armoiries imaginaires de Jules César (d'or à l'aigle bicéphale de sable) et armoiries du royaume de Suède/armoiries imaginaires du roi Arthur (d'azur à trois couronnes d'or posées 2-1), 2011.

► retrouvent de manière ostentatoire au sein de sa demeure, de son espace privé. Seuls les initiés ou les membres de la haute bourgeoisie messine avaient les clés pour interpréter la complexité du double système de lecture armorié. Tant sur la composition animalière (scènes de chasse, animaux apprivoisés ou ridiculisés) que le programme armorié (idéaux de croisade et de chevalerie), le décor du plafond peint de la rue du Change évoque la lutte constante que les hommes du Moyen Âge entreprenaient contre les forces sauvages, dangereuses, infidèles... ■



Fig. 18

Xylographie messine représentant le thème des Neuf Preux - de gauche à droite: Josué, David et Godefroy de Bouillon. Première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Musée de La Cour d'Or, inv.6175a et 6175b.

POUR EN SAVOIR PLUS 

- **Adrian A., et alii**, Metz La Cour d'Or, visages d'un musée, Paris, octobre 2011.
- **Bardies-Fronty I. (dir.)**, Musées de Metz : Dossiers d'oeuvres, Metz, 2007.
- **Fronty J.**, L'étrange bestiaire médiéval du musée de Metz : un poisson dans le plafond, Metz, 2007.
- **Hans-Collas I.** (sous la dir. d'A. Chatelet), Images de la société : entre dévotion populaire et art princier : la peinture murale en Lorraine du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Strasbourg II, 1997.
- **Loutsch J.-C.**, « Les plafonds armoriés de la ville de Metz » in Ordres et distinctions, Bulletin de la société des amis du musée de la Légion d'Honneur, n°7, 1996, p.5-11.
- **Pascarel N.**, (sous la dir. de Ph. Lorentz), Un décor civil exceptionnel de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle découvert à Metz en 1964, le plafond peint du n°12-14 rue du Change conservé au Musée de La Cour d'Or, Mémoire de Master 2, Histoire de l'Art et de l'Architecture, Université de Strasbourg, 2011.
- **Schneider J.**, La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Nancy, 1950.

© Cl. Laurianne Kleffer





Détail d'une solive : armoiries du roi de Bohême représentant Sigismond de Luxembourg (De gueules au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or à la queue nouée, fourchée et passée en double sautoir), 2011.